

Lire *Les Héritiers*, jouer *Les Héritiers*, sans toujours être les héritiers

Lukas Ah-Son, Kevin Bosseboeuf, Éloïse Davy, Elvire Lecointe,
et toute la *Nouvelle Troupe du Plateau de Saclay*

Qu'est-ce qu'être transfuge de classe sur le plateau de Saclay ? Comment jouer son propre rôle ? Que retenir de cette expérience artistique commune et étudiante ?

Des *Héritiers* aux *Héritiers*

En 1964 paraît aux éditions de Minuit *Les Héritiers*, de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron. Cet ouvrage est aujourd'hui considéré comme la marque d'un tournant majeur en sociologie de l'école et des inégalités sociales, en s'intéressant au capital culturel comme variable structurelle dans la reproduction des élites dans les études supérieures. En mai 1968 le jeune metteur en scène Jacques Nichet fait jouer au *Théâtre de l'Aquarium* rue d'Ulm, une adaptation théâtrale intitulée *L'Héritier ou les étudiants pipés*. En mars 2025, cette pièce, retravaillée et réécrite par Julien Avril, est mise en scène par Julie Timmerman et jouée à deux reprises par la *Nouvelle Troupe du Plateau de Saclay* à la *Scène de recherche* de l'École normale supérieure Paris-Saclay.

La nouvelle version des *Héritiers* prend comme point focal l'expérience d'un-e transfuge de classe confronté-e aux héritiers et héritières qui peuplent le campus universitaire du Plateau de Saclay et ses écoles.

Nous sommes étudiant-e-s de l'ENS Paris-Saclay et avons participé à cet atelier de théâtre étudiant d'une quinzaine de participant-e-s durant l'année 2024-2025. En tant que sociologues et historiens ayant déjà entendu parler des travaux de Bourdieu et Passeron, nous avons tout autant choisi un atelier théâtral qu'un thème proche de nos disciplines de travail, mais ce

La sociologie hors les murs

Les adaptations d'œuvres sociologiques sont relativement fréquentes, sous la forme de romans, de pièces de théâtre ou d'albums de bande dessinée.

De nombreux sociologues ont aussi une activité de romancier ou romancière : Fabien Truong a écrit *Jeunes françaises* mais aussi *Routines* ; Pascale Dietrich *Le Logement intolérable* mais aussi un polar ; *Les Mafieuses*, Christine Détrez *Crush* et *My Bloody Valentine*... Les adaptations théâtrales sont le fait d'autres auteurs (scénographes, dramaturges...) que les sociologues. *La Misère du monde* qu'avait dirigé Pierre Bourdieu fut très vite adaptée au théâtre, sous une mise en scène d'Alain Timar, dès 1995. Ce fut le cas aussi pour *Retour à Reims* de Didier Éribon adapté par Thomas Ostermeier, *d'En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis par Jessica Gazon, de *La Violence des riches* de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot ou encore de *La France des Belhoumi* de Stéphane Beaud. Et la bande dessinée accueille aussi des sociologues : *Le Genre du capital* de Céline Bessière et Sibylle Gollac sous le crayon de Jeanne Puchol ou *La petite mosquée dans la cité*, issue des travaux de Solenne Jouanneau, dans des collections parfois destinées à la transformation en images des ouvrages des sociologues.

Mais *Les Héritiers*, adapté dès 1968, fait figure de précurseur.



n'était pas le cas de tout le monde. Il a été intéressant à plusieurs égards – pédagogiques et introspectifs – de jouer le jeu du théâtre avec ce sujet académique dans un contexte étudiant de partage.

Jouer son propre rôle de loin... ou de près

→ Kevin Bosseboeuf (Département d'enseignement et de recherche Physique)

Plus d'un an après la dernière représentation, les souvenirs laissés par ma première lecture de la pièce *Les Héritiers* sont encore plus que vivides. Seul dans ma chambre, en pleine année de césure, chaque page me laisse en proie à des sentiments ambivalents et chaque nouvelle scène me fait alterner entre rires nerveux et longs moments d'absence pensifs. Qu'est-ce que j'ai pu haïr cette première lecture ! Jusqu'ici je ne m'étais jamais accordé le temps d'interroger mon parcours scolaire et encore moins le tournant que prenait ma vie. Je suis l'enfant d'un père pâtissier et d'une mère travaillant dans le secrétariat, vivant à trente minutes en voiture de la ville majeure la plus proche. Je survivais à mes études grâce aux bourses glanées çà et là, et sous l'obligation d'obtenir des résultats académiques suffisants pour éviter qu'elles soient retirées.

La course incessante au « réussir à tout prix » impliquait notamment de sacrifier la réflexivité pour ne pas ralentir. La longue année d'introspection qui a accompagné *Les Héritiers* fut quelque chose de nouveau. Et d'intense, car j'ai incarné le personnage de « l'élève sociologue », celui qui explique au personnage du transfuge l'utilité de la sociologie. Un choix ô combien conscient et d'autant plus ironique que ce personnage se caractérise par un double rôle de critique et de soutien du personnage du transfuge de classe.

Chaque tirade répétée en face du miroir devenait dès lors un jeu de mise en abîme kaléidoscopique : mais qui diable posait les questions à qui ? Moi au transfuge de classe ? L'œuvre à ma personne ? Ou bien ma personne au transfuge de classe que j'incarne aussi en dehors de la scène ? Et en même temps, s'il y a bien un personnage de la pièce qui croit profondément en l'épanouissement possible du transfuge c'est bien l'élève sociologue. Incarner ce personnage m'a donc mis à la recherche d'une justesse qui ne pouvait être atteinte que par la compréhension profonde du personnage que j'incarne aussi une fois descendu des planches. Avec le temps j'en suis venu à apprécier d'autant plus les répétitions qu'elles constituaient pour quelques heures une inversion des rôles salvatrice. La scène devenait pour moi le théâtre d'une dissociation temporaire. Il m'était possible de poser mes questions à travers mes répliques et de voir d'autres personnes y répondre. Évidemment, les deux représentations face au public ont fortement résonné en moi. D'abord parce que le vertige du chemin mental parcouru depuis le début de l'année m'a rempli d'une confiance nouvelle. Ensuite car j'avais l'intime conviction que notre prestation pouvait faire germer dans l'esprit d'une partie du public la réflexion qui m'avait animé pendant l'année. Cela me paraissait d'une poésie évidente.

Faire troupe

→ Lukas Ah-Son (Département d'enseignement et de recherche SHS)

Avec Julie Timmerman et Julien Avril, nous avons réussi à saisir une partie de la vie quotidienne des élèves de l'ENS Paris-Saclay en portant notamment un regard rétrospectif sur nous-même. Nous avons aussi réussi à apprendre chacun des autres, à faire corps – faire troupe – et à faire de la sociologie ensemble dans les moments de discussion et de réflexion sur le texte et sur la mise en scène.

Pour certains – et ce fut mon cas – le texte de Julien Avril a pu paraître difficile à représenter. En effet, il porte le projet ambitieux de reprendre le texte sociologique des *Héritiers* ainsi que la pièce jouée en 1968 pour l'adapter au contexte de l'ENS Paris-Saclay. Le travail collectif d'écriture et de mise en scène a finalement permis de porter un regard neuf sur les réalités sociologiques mises en lumière par Bourdieu et Passeron.

Le texte de Julien Avril a plusieurs forces. D'abord, le personnage du transfuge de classe est rotatif, il est incarné par des acteurs et actrices différentes au fil des scènes. Le public peut ainsi explorer de nouvelles situations à chaque scène tout en suivant le rythme de l'année scolaire. Pour la troupe, ce rôle a été une chance. Il a permis à plusieurs d'entre nous de donner sa propre incarnation au transfuge, d'expérimenter à sa manière et avec son vécu.

Ensuite, une autre force du texte est selon moi l'alternance entre « trous » et surplus, entre les absences du texte et les enchevêtrements d'actions et de micro scènes à côté de l'action principale. Le texte de Julien Avril donne beaucoup de liberté créative. Il est presque écrit sans prendre en compte les réalités matérielles du théâtre. C'est pourquoi quand on lit le texte, tout s'enchaîne très rapidement, ce qui donne parfois une impression de confusion, un manque de cadre. Il y a beaucoup d'acteurs, beaucoup d'actions mais peu d'éléments sur la manière dont les personnages interagissent entre eux, sur les transitions entre les scènes. Un exemple typique de ce que je mets en avant est la gestion du chœur : Julien Avril souhaitait que le chœur des étudiants soit constamment présent sur scène mais rien ne l'indique dans le texte. Ses apparitions sont bien souvent abruptes, très ponctuelles. Il a fallu beaucoup s'entraîner pour donner vie à ce chœur des étudiants, à la manière dont on fonctionnait entre nous, comment on se donnait la réplique, etc. Ce qui pouvait sembler effrayant a été sublimée par la mise en scène de Julie Timmerman. Je voudrais souligner à titre d'exemple à quel point la mise en scène d'un double dialogue fut lumineuse : celui entre d'un côté le transfuge de classe et sa mère et d'autre part l'élève héritier et sa famille. Cette double scène avec l'arrêt sur image des deux étudiants face au public a une force évocatrice, renforcée par le jeu de lumières : c'est une scène de violence symbolique. Au fil des répétitions, s'est nouée aussi une alchimie au sein de la troupe. Il fut agréable de travailler avec une troupe aussi diverse. Le mélange entre étudiants en sciences fondamentales et expérimentales et étu-

dians en sciences sociales, renforcé par la perception du texte de Julie Timmerman (qui nous a permis de découvrir des références littéraires et artistiques) a permis à tout le monde de se démarquer, de réfléchir à ce que l'on voulait donner à voir au public, de travailler sur le sens du texte et ses interprétations. Beaucoup de travail pour faire en sorte que le rendu puisse correspondre à la fois au public restreint de l'ENS et à un public plus large.

Une transmission horizontale des savoirs

↳ Éloïse Davy (Département d'enseignement et de recherche SHS)

Nos répétitions avaient parfois un caractère pédagogique. En clair, certaines séances consistaient à interpréter plus en profondeur le texte de Julien Avril pour le traduire en mise en scène. Les dialogues faisaient référence directe au vocabulaire parfois technique et hermétique de la sociologie. Nous devions – nous, étudiant-e-s en sociologie – essayer de transmettre ce bagage théorique en expliquant des notions courantes dans notre discipline mais moins évidentes pour nos autres camarades peu familiers des sciences sociales. Pour pouvoir jouer ensemble, il fallait pouvoir définir ensemble la « violence symbolique », le « capital culturel », voire la figure de Pierre Bourdieu elle-même... afin de replacer ces termes dans le contexte de la pièce de théâtre.

Je me souviens ainsi d'une répétition où l'enjeu central était de faire comprendre ce que signifiait la « violence symbolique » et quels exemples nous pouvions utiliser pour transmettre le sens distinctif que revêt ce mot. Cette réflexion faisait suite à une réplique de la pièce :

Un Étudiant pas convaincu (sortant du Chœur) :
Oui, nan, moi j'ai une question à propos de la violence symbolique, parce que j'y crois pas du tout en fait. Enfin, je veux dire, nan mais quand-même, quand on veut on peut, nan ?

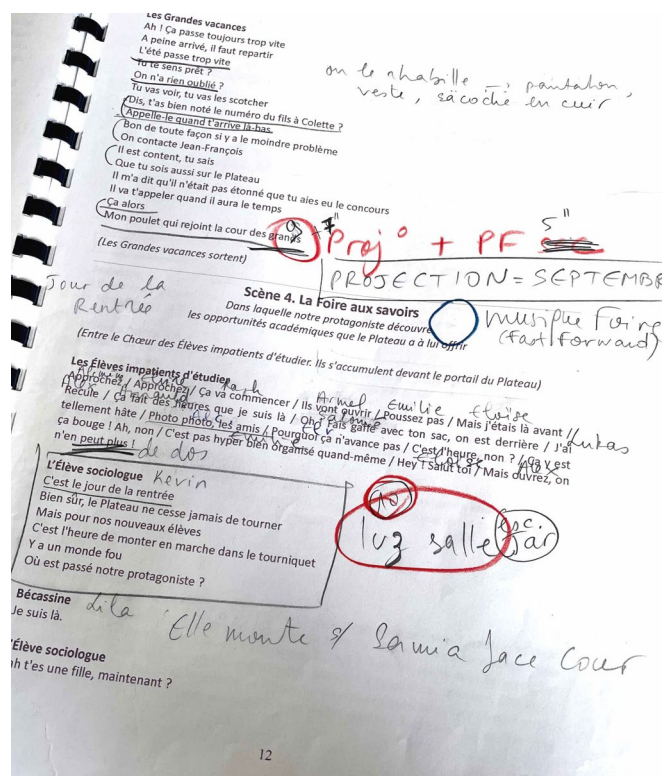
Un professeur qui fait référence à un livre « classique » dont on n'a jamais entendu parler, des nouveaux camarades qui discutent de références cinématographiques inconnues pour nous. Tels ont été les exemples pour traduire ce sentiment de distance (et de violence) à un « capital culturel » jugé plus légitime. Entreprendre ce micro-travail pédagogique a été une expérience que nous avons particulièrement appréciée, puisque cela nous a donné l'opportunité d'expliquer ces grands concepts à d'autres étudiants de la Troupe spécialisés en sciences du vivant ou sciences de l'ingénieur, et de mieux nous les approprier. Cette relation d'étudiant-e-s à étudiant-e-s a été précieuse pour la construction collective de la pièce.

Une histoire ancienne, mais des problèmes persistants

↳ Elvire Lecointe (Département d'enseignement et de recherche SHS)

La pièce de théâtre *Les Héritiers* n'est pas nouvelle, une version avait déjà été jouée en mai 1968, par les étudiants de l'ENS, rue d'Ulm. Si le texte n'était pas le même, l'idée restait identique : adapter les concepts fondateurs de la sociologie bourdieusienne dans le contexte des grandes écoles, en essayant par le théâtre de rendre visibles des mécanismes malheureusement toujours présents.

Nous avons joué la nouvelle version de la pièce sur la *Scène de recherche*, au cœur même de l'ENS Paris-Saclay. Et le texte de Julien Avril a été pensé pour le « plateau de Saclay », cet espace anciennement rural désormais converti d'écoles, en y intégrant des références spécifiques (l'impossibilité par exemple de quitter le plateau sans le *Pass Navigo*, l'abonnement au réseau de transports publics franciliens) ou en en faisant une trame narrative, avec l'analogie autour des jeux de plateau. Pour nous, l'enjeu était de relier le texte de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron avec les activités très spécifiques du plateau et de l'École. Les élèves ayant vu la pièce ont ainsi fait le lien avec les événements qui jalonnent leur année scolaire. Tout au long des séances, nous avons collectivement pensé à la mise en scène de certains éléments, qui font partie de notre quotidien d'étudiant. Par exemple, une scène était dédiée au *Forum des associations* et à la présentation de la structure du diplôme de l'ENS Paris-Saclay, deux moments obligatoires de la rentrée. Nous avons réfléchi ensemble à la manière de donner l'idée de foule et d'empressement, que nous avons finalement illustré par une chorégraphie de fond, une circulation bruyante autour du personnage du transfuge, perdu. Cette expérience riche de sens, autant pour les comédiens que pour les spectateurs, a donc été mise en place dans un cadre collectif et ancrée dans un lieu, le plateau de Saclay.



Nous avons joué la pièce deux fois au théâtre de l'ENS Paris-Saclay, la *Scène de Recherche*, mais nous aurions bien voulu jouer ce spectacle ailleurs, en adaptant certaines scènes pour les rendre plus universelles. En tant que troupe d'étudiants, cela était difficilement réalisable mais il aurait été intéressant de penser cette pièce pour d'autres écoles. En effet, puisque les conclusions de cet ouvrage sont toujours importantes et nécessaires, l'appropriation d'un tel texte par des étudiants sur scène est un exercice artistique et sociologique utile, pour les comédiens autant que pour le public.

Conclusion

Faire coexister les arts vivants et les sciences, sociales ou non, constitue un des pivots de l'interdisciplinarité possible sur le plateau de Saclay. La prochaine pièce de la *Nouvelle Troupe du Plateau de Saclay* s'inscrit dans la démarche du théâtre documentaire en portant sur les ingénieurs – groupe aussi représentatif des logiques de reproduction sociale particulièrement visibles sur le plateau.

Bibliographie

Bourdieu (Pierre) et Passeron (Jean-Claude), 1964, *Les Héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit.
Nichet (Jacques), *L'Héritier ou les étudiants pipés*, 1968, pièce reproduite dans Abirached (Robert), dir., 1994, *La Décentralisation théâtrale*, volume 3, Actes sud.
Les Héritiers, pièce mise en scène par Julie Timmerman sur un texte de Julien Avril, publiée dans la collection « Pourparlers », MSH Paris-Saclay, courant 2026.
« [Dés hériter de l'héritage](#) », émission *La Suite dans les Idées*, France Culture, 27 mars 2025.

Dans la même collection

Ingrao (Tristan), « [Les normaliens BL recrutés entre 1992 et 2006](#) », *Documents Études Recherches SHS*, n° 1, décembre 2023
Coulmont (Baptiste) et Michel (Marion), « [L'argent n'est pas un problème](#) », *Documents Études Recherches SHS*, n° 2, mai 2024
Coulmont (Baptiste), Fardeau (Leïla) et Michel (Marion), « [Des normaliens et normaliennes très engagés hors ligne, plus silencieux en ligne](#) », *Documents Études Recherches SHS*, n° 3, juin 2025

LA SCÈNE THÉÂTRE — PARIS-SACLAY DE RECHERCHE

La Scène de recherche est un théâtre professionnel de 160 places, niché au cœur de l'ENS Paris-Saclay. Elle fait dialoguer les arts, les sciences et les technologies à travers une programmation foisonnante en salle et hors les murs (théâtre, danse, magie nouvelle, cirque...), des ateliers de pratiques artistiques pour tous les publics et des projets d'action culturelle dans les établissements scolaires du territoire.



Le Département d'enseignement et de recherche en sciences humaines et sociales réunit les formations et les recherches en sociologie, histoire, économie et gestion. Gros département de l'ENS Paris-Saclay, il est le lieu de travail et d'étude d'environ trois cents normalien-ne-s et d'une trentaine de chercheurs et enseignants-chercheurs.

université
PARIS-SACLAY

Directeur de la publication : Jean Bérard, directeur par intérim du DER SHS.